



« **ADOLESCENTE, J'AI VÉCU UN CALVAIRE** »

UNE CAMPAGNE ET UNE ENQUÊTE POUR SENSIBILISER CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX JEUNES FEMMES

Paris, le 14 décembre 2021 • Parmi les 12-24 ans ayant déjà été en couple, **plus de 9 jeunes femmes sur 10 ont expérimenté au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle**, et plus d'**1 sur 2 s'est déjà sentie obligée d'avoir des relations sexuelles** ou d'effectuer des pratiques sexuelles par peur que son partenaire la quitte ou qu'il ne l'aime plus. C'est le cas de Capucine (@ovairestherainbow sur instagram), 21 ans, qui témoigne dans le cadre d'une campagne menée par l'association En avant toute(s).

Des violences presque automatiques : « j'ai vécu un calvaire »

Entre ses 15 et ses 18 ans, ce n'est pas une histoire d'amour qu'a vécue Capucine. Victime de violences psychologiques, physiques et sexuelles, elle a été bousculée, pincée, insultée, forcée à avoir des rapports sexuels, coupée de son entourage par celui qui était à l'époque son « copain ». Dramatique, son cas est loin d'être isolé. **En effet, les violences dans les couples adolescents sont presque automatiques.**

Révélés ce mardi 14 décembre, les chiffres de l'enquête réalisée par En avant toute(s) et Les Petites Glo auprès de 3127 jeunes entre 12 et 24 ans sont éloquentes : près d'une répondante hétérosexuelle sur deux a déjà été insultée par son compagnon, et 46 % des femmes hétérosexuelles interrogées disent avoir déjà été rabaissées au cours d'une relation par des attitudes ou des phrases méprisantes.

« La banalité de l'insulte ne réduit en rien sa gravité. Au contraire, c'est même la porte ouverte à des violences plus graves », explique Louise Delavier, porte-parole d'En avant toute(s). L'humour, la romantisation des violences et leur banalisation contribuent à leur installation, puis la dégradation de la relation peut conduire jusqu'à des actes relevant du pénal. Ainsi, **la peur que leur partenaire ne les quitte ou ne les aime plus a déjà poussé une jeune femme sur deux à avoir un rapport ou une pratique sexuelle non désirés.**

« J'ai vécu un calvaire durant cette relation. Je me suis convaincue que ma parole n'avait pas de valeur, que je n'étais pas légitime », explique Capucine dans le cadre d'une campagne de sensibilisation menée par En avant toute(s).



Contacts presse : Wink Stratégies

Laurie Marcellesi • laurie.marcellesi@winkstrategies.com • 06 52 59 26 53

Ophélie Gourvennec • ophelie.gourvennec@winkstrategies.com • 06 99 03 92 93



Des violences mal repérées : « on sait que quelque chose cloche mais on ne sait pas quoi »

Capucine a compris que sa réalité était celle de violences conjugales en participant à un groupe de parole avec des femmes plus âgées. « *En vivant des violences à l'adolescence, on a l'impression que ce qu'on vit n'est représenté nulle part. On sent que quelque chose ne va pas mais on n'arrive pas à dire quoi* », témoigne-t-elle. La représentation des violences en effet, souvent centrée sur les violences physiques ou sur des femmes plus adultes, peine à faire le portrait de ce que peuvent vivre les plus jeunes. **Leur repérage est donc rendu plus difficile, pour les victimes elles-mêmes comme pour leur entourage.** « *Sur le tchat Commentonsaime.fr, on a tous les jours des personnes qui nous disent "je ne sais pas si j'ai le droit d'être là parce que je ne subis pas de violences physiques ; parce que je suis jeune..." et on se rend compte que le manque de représentation de ces violences conduit à se sentir extrêmement illégitime et donc à ne pas aller chercher d'aide* », explique Louise Delavier.

« *Beaucoup de proches ou des profs qui l'ont su après m'ont dit "mais c'est fou, t'étais une élève brillante, toujours agréable, on n'aurait jamais deviné que tu pouvais vivre ça". Et c'est sur ça qu'il faut insister parce que la plupart du temps, les personnes qui sont dans ces situations là, ça ne se voit pas, ce n'est pas écrit sur leur visage qu'elles sont victimes de violences* », complète Capucine.

Des violences minimisées : « mais non, tu étais jeune »

À ce défaut de repérage s'ajoute un manque de prise au sérieux de ces violences. « *Je reçois énormément de commentaires de personnes plus âgées qui délégitiment ce que j'ai vécu en me disant "mais non t'étais jeune, ce sont des chamailleries d'adolescents"* », constate Capucine, avant de poursuivre : « Si j'avais eu un outil tel que le tchat Commentonsaime.fr, j'aurais mieux su reconnaître les violences, comprendre que la situation n'était pas normale, et trouver du soutien. »

Utilisé par plus de 4 500 personnes en 2021, Commentonsaime.fr est le premier tchat de France dédié à l'accompagnement des jeunes femmes et personnes LGBTQIA+ victimes de violences sexistes et sexuelles.

Alors que 9 jeunes filles sur 10 ont déjà vécu une forme de violence sexiste ou sexuelle dans le cadre de leur couple, le repérage, l'accompagnement et l'écoute restent des étapes à mettre en place.

Méthodologie

L'enquête En avant toute(s) et Les Petites Glo a été menée auprès d'un échantillon de 3127 personnes, âgées entre 12 et 24 ans. Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré disponible en ligne du 2 au 27 novembre 2021.

À propos d'En avant toute(s)

En avant toute(s) est une association fondée en 2013, qui lutte pour l'égalité des genres et la fin des violences faites aux femmes. Elle agit principalement sur deux volets : l'accompagnement des femmes et personnes LGBTQIA+ victimes de violences, notamment au sein du couple et de la famille, à travers le premier tchat de France disponible sur le site www.commentonsaime.fr ; la prévention des violences sexistes à travers des ateliers de sensibilisation, de prévention et de formation, à destination des publics jeunesse et des professionnels.

Contacts presse : Wink Stratégies

Laurie Marcellesi • laurie.marcellesi@winkstrategies.com • 06 52 59 26 53

Ophélie Gourvennec • ophelie.gourvennec@winkstrategies.com • 06 99 03 92 93